



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 21, No. 4 (Oct., 1922), pp. 322-362

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526659>

Accessed: 19/02/2011 05:40

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

merveille qu'il ait pu produire ce qu'il a produit dans les conditions de santé précaires où il se trouvait depuis près de dix ans.

P. PELLIOU.

Arthur Waley, *An Index of Chinese artists represented in the Sub-Department of Oriental prints and drawings in the British Museum.* — Londres, British Museum, 1922, in-8°, XII + 112 pages.

M. A. WALEY, à qui nous devons de très bonnes traductions de poèmes chinois et qui s'est aussi occupé des *nō* japonais, est un critique d'art averti. Depuis deux ans, il publie dans le *Burlington Magazine* des traductions de morceaux dus aux théoriciens de l'esthétique chinoise; en particulier, sa version des "six canons" de Sie Ho est jusqu'ici la seule qui me paraisse répondre au sens de l'original. Les fonctions qu'il occupe au British Museum l'ont amené à nous donner le présent ouvrage qui déborde beaucoup le cadre annoncé par le titre, et est en réalité un index complet des peintres chinois dont des œuvres sont reproduites dans les collections énumérées aux pages ix—x; ces collections comprennent entre autres la *Kokka*, les grandes publications du Shimbi-shoin, le *Chen tcheou kouo kouang tsi*, et un certain nombre de catalogues ou de travaux parus en langues européennes ¹⁾. Il n'est pas dans nos études de tâche plus urgente que de constituer de tels répertoires. L'immense littérature chinoise n'est pas indexée; il en résulte d'énormes pertes de temps pour la moindre recherche, et un grand nombre de méprises ou d'omissions dans nos travaux. En attendant que les Chinois eux-mêmes inventorient et classent systématiquement le legs formidable de leur long passé, notre gratitude doit être acquise à

1) Le titre chinois des reproductions classées sous le n° 14 (p. xi) paraît être altéré par une faute d'impression, mais j'ignore quelle est la forme à rétablir.

ceux qui, dans quelque branche que ce soit, se livrent à des dépouillements en apparence ingrats, et en réalité si féconds.

Il serait vain de regretter que les dépouillements de M. W. ne se soient pas étendus à un plus grand nombre de collections, par exemple aux fascicules hors série qui s'ajoutent au **神州國光集** *Chen tcheou kouo kouang tsi*¹⁾, ou à la série assez considérable du **中國名畫集** *Tchong kouo ming houa tsi* et de ses annexes²⁾, ou encore aux peintures reproduites dans le **藝術叢編** *Yi chou ts'ong pien*³⁾. Le temps pouvait lui faire défaut, mais peut-être aussi ces collections manquent-elles tout simplement dans les bibliothèques auxquelles il a accès. Par contre, certaines de celles qu'il dépouille me sont inconnues parce qu'il n'y en a aucun exemplaire à Paris. Les conditions du travail sinologique sont encore, partout et en toute matière, bien peu satisfaisantes.

Comme de juste, les attributions et les signatures données dans les revues et les catalogues et qui ont passé dans l'*Index* de M. W.

1) Pour le *Chen tcheou kouo kouang tsi* proprement dit, M. W. ne dit pas jusqu'à quel numéro est allé son dépouillement. Autant que j'aie pu voir, ce dépouillement est complet jusqu'au n° 12 inclus (sauf une omission, sans doute accidentelle, de **米友仁** Mi Yeou-jen dans ce 12° numéro). Mais la revue a encore continué quelque temps; mon exemplaire va jusqu'au n° 21, paru en 1912 et qui est, je crois, le dernier.

2) Sur le *Tchong kouo ming houa tsi*, cf. *B.E.F.E.O.*, IX, 573—574, et surtout le dépouillement des cinq premiers fascicules par Chavannes, dans *T'oung Pao*, 1909, 515—530. La Bibliothèque d'art et d'archéologie créée par M. Doucet avait entrepris avant la guerre un index des peintres chinois qui a été interrompu, mais où, je crois, un certain nombre de numéros du *Tchong kouo ming houa tsi* ont été dépouillés. La librairie **有正書局** Yeou-tcheng-chou-kiu, qui éditait la collection, a publié beaucoup d'autres albums; j'ai souvenir entre autres d'un album que je ne possède malheureusement pas et qui était consacré à des portraits d'empereurs et d'impératrices; certains de ces portraits étaient vraiment de belles œuvres.

3) Cette belle publication d'archéologie et d'art est publiée à Changhai grâce à la générosité de M^r et M^{me} Hardoon. Le dernier numéro que j'aie vu est le 24°, qui est daté du 6° mois de 1920. Le *Yi chou ts'ong pien* est pour ainsi dire inconnu jusqu'ici en Europe; le seul sinologue à l'y avoir cité est à ma connaissance M. Hopkins (par ex. dans *J.R.A.S.*, 1921, 29).

ne doivent être acceptées qu'à titre d'indications; elles ne sont pas des garanties. En particulier, il m'a toujours paru que le *Catalogue* d'œuvres provenant soi-disant de la collection de 梁章鉅 Leang Tchang-kiu, qui a été publié en anglais en 1919 (cf. Waley, p. x) ¹⁾, avait été, dans des conditions inconnues, le produit d'une énorme mystification. Et puisque l'occasion s'en présente, je ne crois pas inutile d'en parler ici avec quelque détail. L'ouvrage débute par la traduction d'une préface qui aurait été écrite en 1837 par Leang Tchang-kiu; puis vient une introduction écrite en 1918 par "Chang Chien, South Tung-chow"; enfin les planches sont précédées de notices soi-disant traduites du texte original de Leang Tchang-kiu. Bien qu'aucun texte chinois n'accompagne ici les planches, il est en effet hors de doute que préface, introduction et notices sont des traductions: à travers l'incorrection d'un texte anglais qui dit parfois tout autre chose que ce qu'il veut dire, on peut reconnaître des indications de fait que le rédacteur chinois avait correctement exprimées, mais que le traducteur, ni historien ni philologue, n'a pas comprises. Seulement, ce texte chinois préexistant peut-il être de Leang Tchang-kiu? Je ne le crois pas. Leang Tchang-kiu (1775 — 1849), Foukienois, est un écrivain connu, dont les œuvres, couvrant tous les domaines de la littérature chinoise, sont encore aujourd'hui très appréciées ²⁾. L'Introduction de M. "Chang Chien" dit que Leang Tchang-kiu avait compilé en 1837 le catalogue des peintures de sa collection, sous le titre de "A Catalogue of Paintings

1) *Illustrated Catalogue of Famous Paintings from the great Collection of the Celebrated Connoisseur of Art Liang Chang-chü of Foochow. Compiled 1837. Translated into English 1919.* Grand in-folio. 16 planches, avec notices.

2) Voir par exemple la liste de ses œuvres au ch. 45 du 叢書舉要 *Ts'ong chou kiu yao* de Yang Cheou-king; cette liste est d'ailleurs incomplète. Cf. aussi la liste du *Kouo teh'ao ki hien lei tcheng*, 202, 4 r°.

seen by Tui-an" ¹⁾, mais que ce catalogue resta manuscrit. Récemment un Foukienois apporta à M. "Chang Chien" le manuscrit original du catalogue, avec une douzaine de peintures des T'ang et des Song; le catalogue était d'ailleurs incomplet. Un heureux hasard voulait cependant que ce catalogue incomplet contînt précisément toutes les notices relatives aux peintures "des T'ang et des Song", dont M. "Chang Chien" ne nous fait pas savoir si finalement il les acheta, mais qui sont celles-là même que le *Catalogue* en anglais a eu pour objet de faire vendre hors de Chine.

Il est assez difficile de dire, à travers la traduction anglaise, quel était le titre chinois exact indiqué par M. "Chang Chien" pour le soi-disant catalogue manuscrit de Leang Tchang-kiu. Mais une autobiographie par années (*nien-p'ou*) rédigée par Leang Tchang-kiu en 1844 nous renseigne minutieusement sur l'époque où il composa chacun de ses ouvrages ²⁾; il n'y est pas question d'un catalogue critique de peintures que Leang Tchang-kiu aurait compilé en 1837. Par contre, on y voit figurer une œuvre de jeunesse, le 東南嶠外書畫錄 *Tong nan kiao wai chou houa lou*, en 20 chapitres, écrit en 1800, avec une préface de Leang Tchang-kiu lui-même, et qui, d'après le titre, était évidemment un catalogue critique d'autographes et de peintures. Dans un autre ouvrage de Leang Tchang-kiu, un recueil de miscellanées intitulé 歸田瑣記 *Kouei t'ien so ki*, qui est sûrement de 1844—1845 et a été publié en 1845 ³⁾,

1) 退菴 T'ouei-ngan est le *hao* de Leang Tchang-kiu.

2) 退菴自訂年譜 *T'ouei ngan tseu ting nien p'ou*; il se trouve dans le 二思堂叢書 *Eul sseu t'ang ts'ong chou* édité en 1875.

3) Le *Kouei t'ien so ki*, en 8 chapitres, n'est pas mentionné dans l'autobiographie de 1844, et est par suite omis par Yang Cheou-king. Le titre même implique que Leang Tchang-kiu l'ait écrit après son "retour aux champs", c'est-à-dire après qu'il eut quitté ses fonctions officielles. Or Leang Tchang-kiu, tombé malade à la fin de 1841, reçut au

Leang Tchang-kiu énumère ses ouvrages, et parmi eux cite encore le *Tang nan kiao wai chou houa lou*. On ne connaît plus depuis lors d'ouvrage de ce titre, et on pourrait se demander à première vue si ce ne serait pas lui qui, remanié en 1837 et pourvu d'un titre nouveau ¹⁾, aurait reparu récemment pour être offert à M. "Chang Chien". Je suis persuadé qu'il n'en est rien. A défaut du *Tong nan kiao wou chou houa lou*, il existe en effet un autre ouvrage de Leang Tchang-kiu, lui aussi en 20 chapitres, et qui est imprimé: c'est le 退菴金石書畫跋 *T'ouei ngan kin che chou houa pa*, ou, pour prendre le titre de la feuille de titre, le 退菴所藏金石書畫跋尾 *T'ouei ngan so ts'ang kin che chou houa pa wei*, c'est-à-dire "Notices finales sur les inscriptions sur métal et sur pierre et sur les autographes et peintures de la collection de T'ouei-ngan"; on dit parfois plus brièvement 退菴題跋 *T'ouei ngan t'i pa*. L'ouvrage n'est pas mentionné dans l'autobiographie, mais c'est que celle-ci est de 1844, au lieu que la préface du

début de 1842 l'édit qui le relevait de charge. Son pays natal de Fou-tcheou semblant alors menacé par la Guerre d'Opium, il renonça à y occuper à nouveau l'ancienne maison familiale dite 東園 Tong-yuan ou "Jardin de l'Est", et acquit à 浦城 P'ou-tch'eng, dans l'extrême Nord du Fou-kien, un petit domaine qu'il baptisa 北東園 Pei-tong-yuan, ou "Jardin de l'Est septentrional" (parce que ce "Jardin de l'Est" était au Nord de celui de Fou-tcheou). C'est évidemment dans cette retraite, et postérieurement à l'achèvement de l'autobiographie de 1844, que Leang Tchang-kiu écrivit le *Kouei t'ien so ki*. A défaut d'une préface de l'auteur, le *Kouei t'ien so ki* contient d'ailleurs une préface de la fin de 1845 (ou même des premiers jours de 1846) d'où il résulte que l'ouvrage venait alors d'être écrit. L'édition originale de 1845, encore courante, a paru précisément au Pei-tong-yuan.

1) T'ouei-ngan, comme Leang Tchang-kiu le dit lui-même dans son autobiographie, est un *hao* "tardif", qu'il n'avait donc sûrement pas encore adopté en 1800. Peut-être la date de 1837 pour le prétendu catalogue de "T'ouei-ngan" résulte-t-elle de ce que le faussaire, si faussaire il y a, la connaissait comme celle de la préface qui ouvre la recension courante de l'œuvre la plus répandue de "T'ouei-ngan", à savoir le 退菴隨筆 *T'ouei ngan souei pi*, qui est un recueil de notes diverses. Il est exact d'ailleurs qu'au printemps de 1837 Leang Tchang-kiu, gouverneur du Kouang-si, se trouvait à Kouei-lin, comme le veut la préface du *Catalogue*.

T'ouei ngan t'i pa, écrite par Leang Tchang-kiu lui-même, est de 1845. Enfin l'édition fut faite immédiatement chez l'auteur, c'est-à-dire en 1845, au Pei-tong-yuan. Il me semble extrêmement probable que le *T'ouei ngan t'i pa* de 1845, en 20 chapitres, soit, dans une large mesure, une refonte du *Tong nan kiao wai chou houa lou* de 1800, qui était en 20 chapitres également. Sans doute, d'après le titre même de l'ouvrage de 1800, celui-ci ne paraît avoir porté que sur des autographes et des peintures, au lieu que, dans celui de 1845, les chapitres 1 à 5 sont consacrés à l'épigraphie; il ne reste que 15 chapitres sur 20 pour les autographes (6 à 10) et les peintures (11 à 20). Mais la dimension des chapitres d'un ouvrage chinois est variable, et 15 gros chapitres peuvent contenir plus de matière que 20 petits. Il est bien évident que Leang Tchang-kiu, entre 1800 et 1845, avait acquis de nouveaux morceaux, pour lesquels il avait écrit des notices; seulement il ne refondit les anciens matériaux en y ajoutant les nouveaux qu'en 1845, juste après avoir écrit le *Kouei t'ien so ki* où il garde encore à son catalogue d'autographes et de peintures le titre ancien de 1800. Si Leang Tchang-kiu avait remanié son catalogue, avec un nouveau titre et en y adjoignant une préface, dès 1837, non seulement l'autobiographie devrait en garder trace, mais c'est ce nouveau titre qui devrait être donné en 1845 dans le *Kouei t'ien so ki*. Enfin, même si Leang Tchang-kiu avait réuni en 1837 ses notices en un catalogue d'ensemble, il les aurait certainement reprises dans l'édition définitive de 1845, et nous devrions en principe retrouver dans le *T'ouei ngan t'i pa* de 1845 les originaux des notices qu'on nous donne comme traduites du catalogue inédit de 1837. Malheureusement le *T'ouei ngan t'i pa* est assez rare; nous ne le possédons pas à Paris, et je ne puis procéder sur ce point à aucune vérification. Mais il

est au moins étrange que M. "Chang Chien" ne fasse de son côté aucune allusion à son existence ¹).

Malgré ces raisons, j'hésiterais peut-être à m'exprimer aussi nettement sur le compte du prétendu *Catalogue* de Leang Tchang-kiu si les planches elles-mêmes et leurs notices ne venaient assurer ma conviction. Autant qu'on en puisse juger par des reproductions médiocres, il y a des œuvres anciennes ou intéressantes dans la collection, sans qu'aucune peut-être soit vraiment du peintre dont elle est signée ou à qui elle est attribuée. Des erreurs d'attributions, même formidables, ne sont pas d'ailleurs sans exemple chez les meilleurs des anciens critiques d'art chinois; elles ne prouveraient rien en soi contre l'authenticité des notices elles-mêmes ²). J'accepterais même, à la rigueur, que 張翼 Tchang Yi, copiant au XIII^e siècle un portrait d'une princesse des T'ang peint sous les T'ang, lui fasse lire un ouvrage relié selon un mode que les T'ang n'ont pas connu. Mais il y a plus. Parmi tant d'œuvres signées de noms célèbres, deux sont anonymes; l'une représente Kṣitigarbha; l'autre, "Kouan-yin de la lune [réflétée dans] l'eau" (Chonei-yue Kouan-yin); une notice unique (n^o 3) précède ces "Portraits of Two Buddhas" (*sic*) "peints par un artiste de la dynastie T'ang". Dans cette notice, il est dit entre autres: "Je dois ces portraits de deux Buddha à un ami habitant Si-ngan-fou au Chàn-si, qui me dit qu'ils provenaient d'un bâtiment de pierre de Leang-tcheou du Kan-sou, où ils avaient été cachés dans une cave pendant bien des

1) J'ai eu en mains un exemplaire il y a quelques années, et parle ici d'après les notes que j'ai prises à ce moment-là. L'ouvrage se trouve aussi au Tche-li-t'ou-chou-kouan de T'ien-tsin.

2) Pour des erreurs surprenantes des grands critiques comme Hiang Yuan-pien ou Tchang Tch'ou, je me permets de renvoyer à mon travail *A propos du Keng tche t'ou* (dans les *Mém. conc. l'Asie Orientale*, t. I [1913]), en particulier pages 101—107.

années. Mais à la longue le bâtiment de pierre s'écroula et ces œuvres du passé furent alors découvertes. " Or ces œuvres anonymes sont bien des peintures authentiques des T'ang, ou plus exactement du X^e siècle, les seules à mon sens dans la collection, mais la notice elle-même est un faux. "Stone-building" en effet est évidemment une traduction littérale de 石室 *che-che*, mot-à-mot "maison de pierre", qui désigne dans l'espèce une grotte, et l'histoire racontée dans la notice n'est qu'une déformation de celle de la fameuse grotte de Touen-houang. En fait, il s'agit bien de deux peintures authentiques de Touen-houang, mais la grotte a été découverte en 1900 et il va de soi que Leang Tchang-kiu n'a pu écrire en 1837 une notice sur des peintures qui en proviennent. Avant le passage de sir Aurel Stein et le mien, c'est-à-dire entre 1900 et 1907, quelques rares peintures de Touen-houang avaient déjà été distraites de la masse que nous avons acquise et sont par suite restées en Chine. Ce sont deux de ces peintures dont un intermédiaire mal inspiré crut corser l'intérêt en leur adjoignant une pseudo-notice de Leang Tchang-kiu. Pour autant que je sache, sa ruse absurde ne lui a pas servi cette fois, au moins en Amérique; les peintures, données tout simplement pour ce qu'elles étaient, c'est-à-dire à peu près pour ce que l'Amérique pouvait acquérir de plus ancien comme peinture chinoise authentique, auraient peut-être trouvé preneur; avec leur fausse notice, elles ont été méconnues et renvoyées en Chine. Là du moins, des érudits ont bien vu leur provenance véritable et leur intérêt. J'ai actuellement sous les yeux deux notices inédites dont l'érudite bien connu M. 王國維 Wang Kouo-wei m'a envoyé naguère copie, et où il étudie les renseignements historiques et chronologiques fournis par ces deux peintures, grâce à la date de l'une d'elles et aux noms et qualités des donateurs et donatrices.

C'est aussi aux notices de M. Wang que je dois de connaître au complet la date, partiellement illisible sur la reproduction du *Catalogue*: la Kouan-yin est du 13 juin 968 ¹⁾. On voit que cette peinture, encore toute dans la manière des T'ang, est à proprement parler des premières années des Song du Nord; mais, dans le langage de la "curiosité", l'épithète "Song" fait moins d'argent que l'épithète "T'ang", et c'est sans doute pourquoi l'auteur du *Catalogue* a dit "T'ang", sans préciser autrement. Ainsi, même quand il s'agit d'œuvres authentiques, le *Catalogue* comporte de fâcheux tripatouillages. On n'en rendra responsable ni l'honorable maison qui tenta de vendre la collection en Amérique, ni, je pense, M. "Chang Chien", bien connu dans son pays, encore que son rôle se comprenne mal dans l'occurrence; mais il y a eu à un moment donné un faussaire, dont il est seulement difficile de dire combien d'intermédiaires il a plus ou moins dupés.

Cette discussion est un peu "en marge" du livre de M. W., à qui j'ai hâte de revenir. Ayant ainsi déterminé les originaux ou reproductions qu'il indexait, M. W. a emprunté aux meilleures sources les renseignements sommaires qu'il donne sur les artistes. A ces sources, il y aurait pas mal à ajouter, en particulier le 南宋院畫錄 *Nan song yuan houa lou* pour les peintres de cour des Song méridionaux ²⁾, le 國朝院畫錄 *Kouo tch'ao yuan houa lou* pour ceux de la dynastie mandchoue ³⁾, nombre de catalogues critiques parus en Chine depuis un demi-siècle, les indications des monographies locales pour chaque artiste qui en est originaire, les

1) 乾德六年歲次戊辰五月癸未朔十五日
丁酉. Tous les éléments de cette date sont corrects.

2) Cf. *A propos du Keng tche t'ou*, p. 82.

3) Cf. *ibid.*, p. 76.

récents dictionnaires biographiques parus au Japon et en Chine, enfin le grand répertoire biographique de la dynastie mandchoue jusqu'au milieu du XIX^e siècle intitulé 國朝耆獻類徵初編 *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*; mais peut-être ces ouvrages, dont certains sont assez répandus — mais dont je ne possède moi-même qu'une partie — n'existent-ils dans aucune bibliothèque de Londres. L'omission du 國朝畫徵錄 *Kouo tch'ao houa tcheng lou* de 張庚 *Tchang Keng*, paru en 1739, est plus surprenante, car l'ouvrage se trouve à Cambridge ¹⁾. Enfin, les indications que donne M. W. sur deux des ouvrages qu'il cite appellent une rectification ²⁾. D'après lui, le 國朝畫識 *Kouo tch'ao houa tche* ³⁾ de 馮金伯 *Fong Kin-po* aurait été d'abord publié en 1797, et le 墨香居畫識 *Mo hiang kiu houa tche*, du même auteur, serait une suite du premier ouvrage qu'il continuerait jusqu'en 1848. M. W. vérifie en général par lui-même tout ce qu'il écrit, et son livre contient par exemple une série de corrections de phrases traduites incorrectement avant lui; pour une fois, il a été mal inspiré de *jurare in verba magistri*. C'est M. Hirth qui, en 1895 d'abord, puis en 1905 ⁴⁾, a donné, en les entourant de nombreux détails, les dates adoptées ici par M. W.; elles n'en sont pas moins fausses. Les préliminaires du deuxième ouvrage montrent clairement qu'il est presque contemporain du premier. Mais alors que le premier

1) Il semble toutefois que, par l'intermédiaire des autres sources, nombre des informations de Tchang Keng aient passé dans l'*Index* de M. W. A la p. 3, M. W. nomme Tchang Keng et son ouvrage, mais uniquement d'après M. Giles.

2) P. VII, n° 7, lire "ch'ü" (= k'iu) et non "chü"; p. VIII, n° 9, lire "Ch'in" (= Ts'in), et non "Hsin". L'édition du *Pi tien tchou lin* (p. VIII, n° 14) est due au Yeou-tcheng-chou-kiu; je la crois postérieure de quelques années à la date de "circa 1912" que M. W. lui assigne hypothétiquement.

3) Je crois que, dans ces titres, la vraie lecture de 識 devrait être *tche* et non *che*.

4) *T'oung Pao*, VI [1895], 323—326; *Scraps from a Collector's Note-book*, p. 7.

est un recueil de ce que d'autres ont écrit sur chaque peintre, l'auteur, Fong Kin-po, raconte dans le second ce qu'il a connu d'eux personnellement. Il dit que son enquête va essentiellement dans le second ouvrage de 1752 à 1788; M. Hirth, en parlant de 1812 et 1848, s'est trompé d'un cycle de soixante ans dans les deux cas. Il suffit d'ailleurs d'ouvrir le *Mo liang kiu houa tche*, pour constater qu'il porte sur la seconde moitié du XVIII^e siècle, et parle comme de gens encore vivants de gens qui sont morts au début du XIX^e. Les deux ouvrages ont en réalité paru en 1794, le premier en 17 chapitres, le second en 8¹⁾. Mais Fong Kin-po ne s'était pas arrêté après avoir rédigé en 1788 les préliminaires du *Mo liang kiu houa tche*. On trouve en divers chapitres (mais non dans les ch. 1 et 2 qui portent sur les peintres que Fong Kin-po, né vers 1745, a connus dans sa jeunesse), des dates de 1789 à 1792, et même une mention de 1805 (IV, 14) et une de 1807 (X, 5). Il faudrait avoir l'édition de 1794 pour pouvoir dire si, comme je le crois, les passages relatifs à 1789—1792 s'y trouvaient déjà. Quant aux mentions de 1805 et 1807, il ne faut pas oublier que l'édition courante est une édition "accrue" (增補 *tseng-pou*), parue, probablement posthume, en 1831; on y aura tenu compte des notes intercalées peu à peu par l'auteur dans son texte de 1794, et en fait cette édition du *Mo liang kiu houa tche* n'est plus en 8 chapitres, mais en 10. La seule difficulté qui subsiste porte sur les deux chapitres supplémentaires du *Kouo tch'ao houa tche*, chapitres dont Fong Kin-po parle

1) Cette édition des 2 ouvrages publiée en 1794 est indiquée par exemple dans le **觀古堂藏書目** *Kouan kou t'ang ts'ang chou mou* de **葉德輝** *Ye Tö-houei* [1915], III, 65 r°. L'existence de préfaces postérieures à 1794 n'est pas une objection à la publication de l'ouvrage cette année-là; on sait que souvent en Chine des préfaces étaient ajoutées après coup, et jointes aux nouveaux exemplaires qu'on tirait sur les anciennes planches. Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas même eu une édition du *Kouo tch'ao houa tche* antérieure à 1794.

dans sa préface du *Mo hiang kiu houa tche*. Mais cette préface est vraisemblablement de 1788, et en tout cas antérieure à 1794; ces deux chapitres, tout comme le reste du *Kouo tch'ao houa tche*, devaient être une compilation de textes écrits par d'autres, et nous pouvons être sûrs qu'ils n'avaient pas pour but de combler la lacune imaginaire entre 1797 et 1812 qu'a inventée M. Hirth.

Les renseignements recueillis par M. W. dans son *Index* sont sobres, précis et en général soigneusement contrôlés. Beaucoup d'entre eux n'avaient jamais passé dans une langue européenne. J'exprimerai cependant deux regrets et je ferai une réserve. L'un de mes regrets porte sur la manière dont M. W. a conçu son ordre alphabétique: au lieu de ne tenir compte que du premier caractère de chaque nom, il a tout classé selon le nom entier; le résultat est d'intercaler par exemple tous les "Ch'êng" entre "Ch'ên Chü-chung" et "Ch'ên Hao"; ce système, qui mélange inutilement les noms de famille, a déjà été suivi dans le *Supplementary Catalogue* de Douglas; je l'ai toujours trouvé incommode et je le crois malheureux. Je regrette en outre que M. W., qui avait d'abord indiqué le lieu d'origine de chaque peintre, ait supprimé ces informations; sauf des cas très rares, il n'est pas difficile, pour chaque dynastie, de savoir à quel endroit répond un nom de préfecture ou de sous-préfecture; et il y a intérêt à savoir si un peintre était de Pékin ou de Canton. Quant à ma réserve, elle concerne l'alinéa suivant de la page ix: "The information given by this Index is in most cases very brief, but it includes all the concrete facts that could be ascertained. Such further material as the native sources supply belongs not to history, but to a floating stock of anecdote and tradition." Cette assertion est bien trop absolue. Par exemple, M. W. a donné souvent les appellations diverses d'un même peintre, et il a bien fait; mais il s'en faut qu'il ait pour chacun d'eux épuisé la liste des signatures ou des surnoms connus; c'est ainsi que le

célèbre Tong K'i-tch'ang (= Tung Ch'i-ch'ang dans l'orthographe que suit M. W.) est souvent appelé 董香光 Tong Hiang-kouang; mais cette appellation de Hiang-kouang ne figure pas aux pages 88—89 de l'*Index*. De même M. W. a parfois indiqué le titre des "collections littéraires" laissées par tel ou tel peintre, mais il l'a à peine fait dans la moitié des cas, et il ne note même pas toujours les œuvres bien connues que tel ou tel artiste a écrites sur son art, par exemple le *Houa chan che souei pi* de Tong K'i-tch'ang, qui lui est cependant familier. Les surnoms, les signatures, les "collections littéraires", les œuvres de critique artistique ou d'esthétique ne rentrent-ils donc pas tous dans les "concrete facts"? Et puis il y a encore toutes les sources auxquelles M. W. n'a pas eu accès et dont la seconde phrase tout au moins du paragraphe que j'ai cité semble faire trop bon marché. La vérité est que M. W. a réussi à faire tenir en un nombre de pages restreint une masse considérable d'informations dignes de foi, et que son *Index* sera le vade-mecum indispensable de quiconque s'intéresse à la peinture chinoise. Mais chacun de nous pourra y ajouter. Dès à présent, et à raison même de la valeur durable de cet *Index*, je vais indiquer les rectifications ou les précisions de dates ou de noms qu'une première étude de l'*Index* me permet d'apporter.

P. 1: "A-chia-chia 阿加加". Je ne vois aucune raison pour que ce nom représente le sanscrit *ahaha*; nous n'avons pas d'indication qu'*ahaha* ait passé dans le chinois bouddhique, et la transcription serait phonétiquement irrégulière.

P. 1: "Chai Ta-k'un... Lived c. 1710--1780..." Dans son *Mo liang kiu houa tche* (III, 1—2), Fong Kin-po mentionne une visite qu'il fit à Tchai Ta-k'ouen en 1786, et l'ensemble du texte implique que Tchai Ta-k'ouen ne soit pas né avant 1740—1750.

P. 1: "Chan Ching-f'eng". Pour d'autres renseignements à son sujet, cf. *A propos du Keng tohe t'ou*, p. 96.

P. 1: "Chang Chih-wan 張之萬... Seventeenth century". Tchang Tche-wan vivait au XIX^e siècle et non au XVII^e. Il était le frère aîné ou le cousin germain du célèbre vice-roi Tchang Tche-tong. Premier aux examens du palais en 1847, il est devenu grand secrétaire, est mort à plus de 80 ans en 1898 et a reçu le nom posthume de 文達 Wen-ta. Une des trois peintures de lui indexées par M. W. est d'ailleurs datée expressément de 1877.

P. 2: "Chang Fēng". Cf. aussi *T'oung Pao*, 1909, p. 526.

P. 3: "Chang Kēng". Son surnom est 浦山 P'ou-chan. Il a vécu de 1685 à 1760. En dehors du *Kouo tch'ao houa tcheng lou* en 3 ch., et de son *Supplément* en 2 ch., Tchang Keng a laissé divers opuscules relatifs à la peinture (le 圖畫精意識 *T'ou houa tsing yi tche* en 1 ch., le 畫論 *Houa louen* en 1 ch., le 浦山論畫 *P'ou chan louen houa* en 1 ch.), et une collection littéraire dite du 强恕齋 K'iang-chou-tchai.

P. 4: "Chang Mu". Aj.: *tseu* 穆之 Mou-tche.

P. 4: "Chang P'ēng-ch'ung". Aj.: *tseu* 天飛 T'ien-fei et 天扉 T'ien-fei. Il est l'auteur d'une collection littéraire importante, le 南華詩鈔 *Nan houa che tch'ao*, en 16 ch.

P. 5: "Chang Tsung-ts'ang". Aj.: *hao* 太湖漁人 T'ai-hou-yu-jen. A un an près il a dû naître en 1686, mais ce n'est qu'en 1751, à l'occasion d'un voyage de K'ien-long dans le Sud, qu'il offrit à l'empereur un album de seize vues de sa province natale du Kiang-sou, et fut alors appelé au "Bureau de la peinture" du palais. En 1755, il se retira en atteignant 70 ans à la chinoise. Les 2^e et 3^e série du *Che k'iu pao ki* ne cataloguent pas moins de 116 œuvres de Tchang Tsong-ts'ang entrées après 1744 dans les collections du Palais. Tels sont les renseignements concordants du *Kouo tch'ao yuan houa lou*, II, 7-14, et des textes constituant la notice de Tchang Tsong-ts'ang en tête du 9^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi*. En dehors de la peinture, non datée,

reproduite dans ce 9^e fascicule, on trouve encore des œuvres signées de Tchang Tsong-ts'ang dans les fascicules 13 et 16; ces deux dernières œuvres, assez apparentées comme style, n'ont guère rien de commun avec la peinture du fascicule 9. D'autre part, la peinture du fascicule 13 est de 1745, ce qui n'a rien d'anormal, mais celle du fascicule 16 est datée le plus clairement du monde de "K'ien-long *sin-tch'ou*", c'est-à-dire de 1781; il est peu vraisemblable que Tchang Tsong-ts'ang, qui se retira de la Cour à cause de son grand âge dès 1755, ait encore vécu et surtout ait encore peint, presque centenaire, en 1781 ¹⁾.

P. 5: "Chang Yin". Aj.: 1^{re} moitié du XIX^e siècle. Tchang Yin a laissé une collection littéraire, le 飲滌草堂集 *Yin lou ts'ao t'ang tsi*.

P. 6: "Chang Yü 張雨". Aj.: Liang Collection, n^o 14.

P. 7: "Chao Chih-pi. Unrecorded..." Le 國朝書人輯略 *Kouo tch'ao chou jen tsi lio* de 震鈞 Tchen-kiun, ch. 4, f^o 31 v^o, mentionne Tchao Tche-pi, de Ning-hia au Kan-sou, qui fut directeur de la gabelle dans les deux Houai.

P. 8: "Chao Mēng-chien". Il vécut de 1199 à 1295. On a de lui un 彝齋文編 *Yi tchai wen pien* en 4 ch.

1) Sur Tchang Tsong-ts'ang, cf. aussi *T'oung Pao*, 1920/1921, p. 239, mais c'est par inadvertance que j'y ai dit que "Tchang Tsong-ts'ang et Chen Ying-houei vivaient sous K'ang-hi". Tchang Tsong-ts'ang avait largement passé la trentaine à la mort de K'ang-hi, mais ce n'est que sous K'ien-long qu'en 1752 il peignit un premier album des *Trente six Vues de Jehol*; ces 36 vues étaient encore celles de K'ang-hi, mais avec les nouvelles poésies composées à leur sujet par K'ien-long. Puis, en 1754, l'année même de la retraite de Tchang Tsong-ts'ang, K'ien-long ayant baptisé 36 nouveaux sites de Jehol, Tchang Tsong-ts'ang fit à leur propos un second album. J'ajouterai, puisque l'occasion s'en présente, que les 36 vues gravées sur cuivre dont je parle *ibid.*, p. 240—241, ne sont pas, comme je l'avais admis hypothétiquement, les vues nouvelles de K'ien-long, mais encore celles de K'ang-hi; d'autre part, je montrerai prochainement que, loin d'être postérieures aux estampes des *Conquêtes de l'empereur de la Chine*, ces gravures — dont il y a aussi une série au British Museum et une à la Vaticane — sont les plus anciens spécimens de gravure sur cuivre exécutés à Pékin, et qu'elles ont été gravées sous K'ang-hi par le P. Mathieu Ripa.

P. 8: "Chao Mēng-fu". Il est l'auteur d'une importante collection littéraire, le 松雪齋集 *Song siue tchai tsi*. Ajouter aux indications le concernant Petrucci, dans *Rev. Art anc. et moderne*, XXXIV [1913], 171—185, et Pelliot, *A propos du Keng tche t'ou*, p. 108—120.

P. 9: "Ch'a Shih-piao". Ici et dans la notice de Tcheou Hao, p. 23, 瞻 est une faute d'impression pour 瞻 *tchan*.

P. 10: "Ch'ēn Chi-ju". Tch'en Ki-jou est un des écrivains les plus abondants des Ming, et il ne peut s'agir d'énumérer ses œuvres ici. Je rappellerai seulement qu'il est l'éditeur de la grande collection de "textes rares" intitulée 寶顏堂秘笈 *Pao yen t'ang pi ki*, qui contient entre autres, surtout dans une série additionnelle, un bon nombre d'œuvres de lui¹). Ce sont ces "textes rares" (*pi-ki*), dus aux auteurs les plus divers, qui sont devenus dans l'*Introd. to the History of Chinese Pictorial Art*² de M. Giles (p. 197) une "Box of mysteries", transformée à son tour par M. W. en d'"Abstruse Treaties". Il y a en outre une collection de 10 autres œuvres de Tch'en Ki-jou intitulée 陳眉公十種藏書 *Tch'en mei kong che tchong ts'ang chou*²); parmi ces 10 œuvres se trouve le 白石樵真稿 *Po che ts'iao tchen kao*, en 20 ch.; tel est le titre véritable du prétendu "Po che ts'iao" indiqué par M. W. et qui à lui seul n'est pas un titre d'ouvrage, mais une appellation de Tch'en Ki-jou. Il y a dans l'œuvre de Tch'en Ki-jou, en particulier dans son 珍珠船 *Tchen tchou tch'ouan* et dans son 妮古錄 *Ni kou lou*, de nombreux passages relatifs à la peinture, sans compter son 書畫史 *Chou houa che* en 1 ch. Outre les deux grandes réunions d'ouvrages déjà indiquées, et sans s'arrêter à des œuvres moindres, il faut encore mentionner la "collection

1) Voir la table du *Pao yen t'ang pi ki* dans *Ts'ong chou kiu yao*, 47, 15—27. Le *Pao yen t'ang pi ki* est assez rare; un exemplaire s'en trouve à l'Ecole Française d'Extrême-Orient à Hanoi, un autre dans la Library of Congress à Washington.

2) Cf. *Ts'ong chou kiu yao*, XL, 20.

littéraire“ de Tch'en Ki-jou intitulée **陳眉公集** *Tch'en mei kong tsi*, et deux recueils de fac-similés sur pierre, le **晚香堂帖** *Wan hiang t'ang t'ie* et le **來儀堂帖** *Lai yi t'ang t'ie*. Malheureusement l'œuvre énorme de Tch'en Ki-jou a plus d'étendue que de profondeur.

P. 11: “Ch'ēng Chia-sui“. Lire “Lang T'ao Chi“ et non “Liang T'ao Chi“.

P. 12: “Ch'ēng T'ing-lu“. Au lieu de “eighteenth century“, lire “nineteenth century“; Tch'eng T'ing-lou est né en 1797 selon les préliminaires du **清尊集** *Ts'ing tsouen tsi*. C'est un écrivain connu, et il avait rédigé un ouvrage sur la peinture, le **練水畫徵錄** *Lien chouei houa tcheng lou*, dont le sort m'est inconnu.

P. 13: “Ch'en Hung-shou **陳洪綬**“. Cf. aussi sur lui *T'oung Pao*, 1904, 320—321.

P. 13: “Ch'en Hung-shou **陳鴻壽**“. Aj.: *tseu* 子恭 Tseukong. Il a vécu de 1768 à 1822.

P. 14: “Ch'en Yuan-su“. M. W. dit: “Flourished c. 1570—1620“. Mais Tch'en Yuan-sou s'est présenté à l'examen de licence en 1606, et était alors, d'après ses biographies, manifestement très jeune. Mieux vaut donc, je pense, faire commencer son activité circa 1600. La peinture indexée par M. W. est l'œuvre commune de Tch'en Yuan-sou pour les plantes et de Pien Wen-yu pour les pierres; bien que Pien Wen-yu ait achevé l'œuvre, je crois bien que Tch'en Yuan-sou venait seulement alors de peindre les plantes; et comme la signature de Pien Wen-yu est accompagnée de la date de 1622, il me paraît probable qu'il faille étendre au-delà de 1620 la période de production de Tch'en Yuan-sou. La peinture décrite dans le *Hui tchai ming houa lou*, VIII, 60, datée de *keng-chen*, devrait être de 1620, mais j'ai des doutes sur son authenticité, car elle est censée accompagnée d'une note autographe de **王穉登** Wang Tch'e-teng, lequel a dû mourir en 1612.

P. 15: "Chiang Chieh . . . c. 1800?". La peinture indexée par M. W. est en réalité de 1817, et fut peinte par l'auteur pour le 40^e anniversaire de son "troisième frère aîné". Kiang Kie avait donc moins de 40 ans en 1817, et 1800 ne peut marquer que tout à fait le début de son activité.

P. 15: "Chiang Shih-chieh . . . Flourished c. 1750?". D'après le *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng* (471, 11), Kiang Che-tsie est né en 1647, et a dû mourir peu après 1704.

P. 16; "Chiang T'ing-hsi". Je crois que l'orthographe 楊孫 Yang-souen est plus correcte que 楊孫 Yang-souen. Tsiang T'ing-si, qui fut ministre, a laissé plusieurs collections littéraires, dont le 青桐軒集 *T'sing t'ong huan tsi*; mais je ne les ai jamais vues et ne sais même pas si elles ont été conservées; le *Sseu k'ou* . . . les ignore. Si je cite ici le titre de l'une d'elles, c'est qu'il a été estropié dans Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 342.

P. 16: "Chiao Ping-ch'eng". Sur ce peintre de Cour soumis à l'influence de l'art européen, cf. encore (en dehors des travaux de M. Franke et de moi-même concernant le *Keng tche t'ou*) le *Kouo tch'ao yuan houa lou*, I, 1—2, où sont énumérées les six œuvres de Tsiang Ping-tcheng cataloguées dans les trois séries du *Che k'iu pao ki*. On y trouvera en outre l'éloge presque sans réserve fait de Tsiang Ping-tcheng par l'empereur K'ang-hi dans un morceau de 1689, et les louanges que les commissaires impériaux de 1815 ont cru devoir y ajouter à leur tour.

P. 16: "Ch'i Chai-chia . . . Flourished c. 1650". K'i Tch'ai-kia avait passé la licence en 1627; il se retira dans son pays natal à la chute des Ming, c'est-à-dire en 1644 ou peu après, et paraît être mort vers 1680. Cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 471, 43.

P. 17: "Ch'ien Hsüan". Pour une œuvre signée de son nom à la Bibliothèque Nationale de Paris, cf. *T'oung Pao*, 1920—1921,

p. 231. Une biographie assez sommaire de Ts'ien Siuan se trouve au ch. 34 du **宋史翼** *Song che yi* de Lou Sin-yuan.

P. 17: "Ch'ien Ku . . . b. 1506 or 1507". Ts'ien Kou aurait vécu en réalité de 1508 à 1572, d'après les *Yi nien lou*. Mais en ce cas, la peinture de Ts'ien Kou décrite dans le **虛齋名畫錄** *Hiu tchai ming houa lou* (VIII, 36 r^o), datée de 1574, serait un faux.

P. 17: "Ch'ien Tsai". Aj. *hao 瓠尊* Hou-tsouen (déjà donné d'ailleurs par Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 368). Ce personnage, qui fut vice-président (et non président comme le dit Giles) du ministère des rites, a laissé une collection littéraire intitulé **蘄石齋詩集** *T'o che tchai che tsi*.

P. 18: "Ch'ien Tu . . . Flourished c. 1816". Ts'ien Tou a vécu de 1763 à 1844. Deux ouvrages de lui sur la peinture, le **松壺畫贅** *Song hou houa tchouei* et le **松壺畫億** *Song hou houa yi*, chacun en 2 ch., sont reproduits dans le **榆園叢刻** *Yu yuan ts'ong k'o*.

P. 18: "Ch'ien Wei-ch'eng". Le *Pei tchouan tsi* (ch. 33, 4 r^o), le *Tchao tai ming jen tch'e tou siao tchouan* (ch. 21), le *Siu yi nien lou* disent tous "tseu Tsong-p'an". Le Yeou-ngan de Giles n'est connu jusqu'ici, je crois, que par le *Kouo tch'ao sien tcheng tche lio*.

P. 21: "Ch'iu Ying. H. Shih-chou 十州". Il faut écrire 十洲. On a de lui une édition illustrée bien connue du *Lie niu tchouan*.

P. 22: "Chou Chih-mien 周之冕. T. Shao-ku 少谷. Flourished c. 1530—60". M. W. ajoute qu'on le confond parfois avec un "Chou Mien 周冕. T. Fu-ch'ing 服卿" qui aurait vécu un siècle plus tôt. Mais le *Hiu tcheou ming houa lou*, VIII, 44, décrit une peinture signée Tcheou Tche-mien et portant le cachet Fou-k'ing; elle est datée de *sin-sseu* (1521?) et aurait fait partie des collections de K'ien-long. Si M. W. a raison, cette peinture doit donc être un faux.

P. 23: "Chou Hao". Je n'ai rencontré que l'orthographe 周顥

Tcheou Hao; ce personnage a vécu de 1685 à 1773 (cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 483, 8 v^o).

P. 23: "Chou Wēn-ching". Le Hong-lou-sseu n'est pas le Collège des Interprètes; celui-ci n'a été qu'un des services du Hong-lou-sseu.

P. 25: "Chung-li". Il doit falloir lire "Chung Li", pour nous Tchong Li.

P. 26: "Chu Shēng". D'après le *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 423, 54, Tchou Cheng vivait au XVII^e siècle; "1741" et "1749" sont donc à corriger en 1681 et 1689. Cf. d'ailleurs les indications de Chavannes dans *J. A.*, 1918, I, 331—332.

P. 27: "Chu Wei-pi. An archæologist c. 1810". Tchou Wei-pi, *tseu* 石甫 Che-fou, *hao* 椒堂 Tsiao-t'ang, de 平湖 P'ing-hou au Tchō-kiang, est bien connu; il a vécu de 1771 à 1840. Docteur de 1805, il eut pour protecteur Jouan Yuau, et remplit des postes élevés, préfet de Pékin (1825), vice-président du Censorat (1832), vice-président du ministère de la guerre (1833), directeur-général des transports du Grand Canal (1834). Cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 202, 19—21.

P. 28: "Fan Ch'ing". Au lieu d'"Ucchishma", lire "Ucchushma", ce qui est d'ailleurs conforme à la transcription chinoise.

P. 29: "Fang Shih-shu. . . In painting, a pupil of Huang Tsun-ku 黃尊古. Died young after 1734". Au lieu de Houang Tsouen-kou, lire 黃鼎 Houang Ting, dont Tsouen-kou est le *tseu*. Fang Che-chou est mort "avant 50 ans", donc à plus de 45. Les notices préliminaires du 10^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi* impliquent que Fang Che-chou ait encore été vivant dans les premières années de K'ien-long, c'est-à-dire après 1736; en fait, une peinture reproduite au 20^e fascicule de cette même revue est datée de 1743, et une autre, de 1745, est décrite dans le *Hiu tchai ming houa lou*, X, 37. Comme Houang Ting, le maître de Faug Che-chou, est mort

dès 1731, les dates probables de Fang Che-chou me paraissent être *circa* 1700–1750.

P. 29: "Fang Wan-i". Comme son *ming* pouvait déjà le faire supposer, Fang Wan-yi est une femme, en fait l'épouse du peintre Lo P'ing qui est l'objet d'une notice à la p. 64; elle vivait donc dans la 2^e moitié du XVIII^e siècle. Cf. à son sujet *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 436, 35 v^o; la notice en tête du 8^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi*; enfin *T'oung Pao*, 1909, 519. Elle a laissé deux œuvres littéraires, le **學陸集** *Hio lou tsi* et le **白蓮半格詩** *Po lien pan ko che* (cf. le *Ngeou po lo che chou houa kouo yen k'ao*, Appendice, 9 v^o, où on donne en outre pour Fang Wan-yi le *tseu* de **儀子** Yi-tseu).

P. 30: "Fei Tan-hsü... c. 1800?" Le *Ngeou po lo che*..., IV, 16 r^o, dit que Fei Tan-hiu a pour *tseu* **子若** Tseu-t'iao, et pour autres *hao* **偶翁** Ngeou-wong et **環溪生** Houan-k'i-cheng. Le **愛日吟盧書畫續錄** *Ngai je yin lou chou houa siu lou* (VII, 21–22) décrit des peintures de Fei Tan-hiu datées de 1832, 1844, 1846.

P. 31: "Fu Shan". La collection littéraire de Fou Chan, intitulée **霜紅龕集** *Chouang hong k'an tsi*, nous est parvenue; il y a une édition de 1767, et une édition très soignée de 1911. A cette dernière édition est joint un *nien-p'ou* (biographie par années) établi avec une critique très minutieuse; il y est établi que Fou Chan est né en 1607 et est mort en 1684.

P. 31: "Fu Wen". Cf. *T'oung Pao*, 1906, 322.

P. 32: "Ho Ying-hsiang... Flourished c. 1800... According to Hirth (No. 32) he practised finger-painting." La source de Hirth est probablement le *Mo liang kiu houa tche* (VIII, 9 bis), où le texte est en effet formel. Quant aux dates, Ho Ying-siang doit être plutôt de la fin du XVIII^e siècle.

P. 34: "Hsiao Yün-ts'ung..." La peinture de 1667 décrite dans

le *Hiu tchai ming houa lou*, X, 10, suppose que Siao Yun-ts'ong soit né en 1596.

P. 35: "Hsieh Shih-ch'ên..." Une œuvre de lui datée de 1544 est décrite dans le *Hiu tchai ming houa lou*, XII, 51--53.

P. 35: "Hsieh Wen-li... T. Ku-yuéh 古越". Kou-yue surprend un peu comme *tseu*; ces deux caractères ne sont-ils pas sur la peinture placés devant le nom de Sie Wen-li? Si oui, c'est là simplement l'indication du pays natal du peintre.

P. 37: "Hsü Fang". Il est né en 1622, non en 1621, et son *hao*, d'après tous les textes que je connais et d'après son propre cachet, n'est pas 侯齋 Heou-tchai, mais 侯齋 Sseu-tchai.

P. 39: "Hsü Yang". Cf. aussi *T'oung Pao*, 1920/1921, p. 229.

P. 39; "Hsü Yu... Second half of seventeenth century?" Le père de Hiu Yeou est docteur de 1631. Lui-même est élève de Ni Yuan-lou qui est mort en 1643. Un des fils de Hiu Yeou passe un examen sous Chouen-tche (1644—1661). Hiu Yeou lui-même est mort sous K'ang-hi (cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 428, 33). Par la combinaison de toutes ces données, les dates probables de Hiu Yeou me paraissent être *circa* 1620—1680.

P. 40: "Huang I". Je crois que Houang Yi est mort en 1802 et non en 1801. Il a laissé de nombreux ouvrages archéologiques bien connus. On sait que c'est lui qui retrouva la plupart des bas-reliefs des Han au Chan-tong. Il a été en outre l'un des meilleurs graveurs de cachets sous la dynastie mandchoue. Cf. à son sujet *B.E.F.E.-O.*, V, 212; IX, 575.

P. 40: "Huang Kung-wang". Je ne comprends pas pourquoi M. W. a porté ici, sans aucune réserve, la peinture "Shên Chou, XI, 17", et la mentionne également, mais avec un point d'interrogation, sous "Wang Mêng". Les directeurs du *Chen tcheou kouo kouang tsi* ne parlent à propos de cette peinture que de Wang Mong, et elle est expressément signée "黃鶴山樵王蒙 Houang-hao-

chau-ts'iao Wang Mong". "Houang-hao-chan-ts'iao", le "bûcheron du Mont de la Grue jaune" (? à Wou-tch'ang du Hou-pei) est un hao connu de Wang Mong.

P. 41: "Huang Tao-chou". Ce Foukienois a laissé une collection littéraire considérable, le 黃漳浦集 *Houang tchang p'ou tsi*, et d'autres œuvres dont quelques-unes sont énumérées dans Giles, *Biogr. Dict.*, n° 869.

P. 41: "Huang Ying-shên 黃應愷 or 諶.... c. 1676". Je n'ai rencontré que la seconde forme. C'est en particulier celle du *Kouo tch'ao yuan houa lou*, I, 1, où est décrite une peinture de Houang Ying-chen datée de 1658. L'auteur fut en effet un des premiers peintres du "Bureau de la peinture" nommés sous la dynastie mandchoue.

P. 42: "Huang Yüeh". Ce peintre très connu, sur lequel on peut aussi consulter Giles, *Biogr. Dict.*, n° 876, a vécu de 1750 à 1841. Il a laissé une collection littéraire intéressante, le 壹齋集 *Yi tchai tsi*, a commenté le poète des T'ang Han Yu, et écrit un certain nombre de moindres œuvres dont l'une, le 畫友錄 *Houa yeou lou*, concerne la peinture.

P. 42: "Hua-t'ing". Aj. un renvoi à "Lu Wei" p. 66.

P. 43: "Hui Tsung". M. W. dit que le *Siuan houo houa p'ou* tire son nom de la période *siuan-houo* (1119—1125), et il est exact que l'ouvrage est précédé d'une préface de 1120. Mais on sait que le nom même de la période *siuan-houo* fut choisi par l'empereur artiste qu'était Houei-tsong à raison du palais Siuan-houo-tien où étaient conservées les collections artistiques et archéologiques des Song du Nord; en particulier le répertoire bien connu de bronzes anciens *Siuan houo po kou t'ou lou* a été compilé quelques années avant la période *siuan-houo* et ne peut donc tirer son nom que du palais. En ce qui concerne le *Siuan houo chou p'ou* et le *Siuan*

houo houa p'ou, il semble que le palais et la période puissent être invoqués simultanément pour expliquer leurs titres.

P. 44: "Hung-jen 弘仁. T. Chē-chiang 浙江... Flourished c. 1700". Tous les textes disent que son *tseu* était 漸江 Tsién-kiang; Tchō-kiang paraît être une inadvertance de M. W. Quant à "circa 1700", M. W. a-t-il une raison d'écarter l'opinion de Tchang Keng qui fait naître Hong-jen avant 1644? Le *Ngai je yin lou chou houa siu lou* (ch. 3) qualifie également Hong-jen de peintre "des Ming".

P. 46: "Kai Ch'i... H. Hsiang-po 香白...." A tort ou à raison, le *Ngeou po lo che*..., III, 34 r^o, écrit Po-hiang au lieu de Hiang-po. Comme dates, le *Chen tcheou kouo kouang tsi* (fasc. 21) reproduit une peinture de 1825, et le *Ngai je yin lou chou houa siu lou*, VII, 3-7, en décrit de 1819, 1821 et 1827. Kai K'i a laissé une collection littéraire, le 玉壺山人集 *Yu hou chan jen tsi*.

P. 49: "Kuan-hsiu... H. Ch'an-yüeh 禪月... Flourished c. 940". D'après la biographie insérée au *Song kao seng tchouan*, tout à fait digne de foi, Kouan-hieou vécut de 832 à 912; cette biographie a été traduite par Chavannes dans *J. A.*, 1916, II, 298-304. Chavannes lit 禪月 Chan-yue (soit "Shan-yüeh" dans le système de M. W., et non "Ch'an-yüeh", c'est-à-dire pour nous Tch'an-yue); je crois qu'il a raison, car 禪, au sens de *dhyāna*, doit se lire *chan* et non *tch'an*. La collection littéraire de Kouan-hieou, intitulée 禪月集 *Chan yue tsi*, en 25 ch. (plus 1 de supplément), nous est parvenue tout entière; elle avait été imprimée dès 923, et est peut-être la première collection littéraire qui ait eu cette fortune rapide; la xylographie n'avait guère servi jusque-là qu'à imprimer des *dharanī*, et des dictionnaires.

P. 49: "Kuan Ssü... Lived c. 1580-1631...." La date de naissance devra être remontée si la peinture signée Kouan Kieou-sseu

décrite au *Hui tchai ming houa lou*, VIII, 42 r^o, et qui est datée de 1590, est bien authentique.

P. 49: "Kuan Tao-shēng. T. Chung-chi 仲姬.... c. 1300". Il me semble qu'ici 姬 doit se lire plutôt *yi* ("i") que *ki* ("chi"). Kouan Tao-cheng a vécu de 1262 à 1319. Son épitaphe (*mou-tche*) se trouve dans la collection littéraire de Tchao Mong-fou.

P. 50: "Ku Cheng-i... Sixteenth century?" Je pense qu'il serait plus exact de dire "circa 1600", en laissant Kou Tcheng-yi à cheval sur les deux siècles. C'était un ami de Tong K'i-tch'ang (1555—1636), et c'est de lui qu'il est question dans la notice ajoutée par K'ien-long au "Kou K'ai-tche" du British Museum (cf. *J.N.Ch.Br.R.A.S.*, 1918, 105). Quant à son 亭林集 *T'ing lin tsi*, je ne sais s'il nous est parvenu; le *Sseu k'ou*... l'ignore.

P. 50: "Ku Ling 顧苓. Seventeenth century?" Un lapsus a fait omettre l'indication que la peinture signalée est dans le *Chen tcheou kouo kouang tsi*. En outre la notice préliminaire de cette publication reproduit une notice assez longue du *Sou tcheou fou tche* sur Kou Ling. On y voit que celui-ci, originaire de 長洲 *Tch'ang-tcheou* dans la préfecture de Sou-tcheou au Kiang-sou, garda sa foi aux Ming même après leur chute en 1644, et finalement maria sa fille au fils de 瞿式耜 *K'iu Che-sseu* (1590—1650), le premier ministre chrétien du prétendant Ming¹).

P. 50: "Ku Lo 顧洛. T. Hsi-mei 西梅, c. 1840?" Les notices initiales du 8^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi* disent *tseu* 禹門 *Yu-men*, *hao* 西樸 *Si-mei*, de 仁和 *Jen-houo*. Le *Ngai je yin lou chou houa lou* (IV, 44; *Siu lou*, VII, 3—3) décrit des peintures de Kou Lo datées de 1830 et 1834, et une, non datée, peinte lorsque Kou Lo avait 73 ans à la chinoise.

1) K'iu Che-sseu est le Thomas des anciens missionnaires. J'ai rassemblé beaucoup d'informations à son sujet. Cf. aussi Giles, *Biogr. Dict.*, n° 499, où la date de 1659 pour la mort de K'iu Che-sseu est fautive.

P. 51: "Kung Hsien". Sur ce peintre et son opuscule 畫訣 *Houa kiue*, cf. Chavannes dans *J. A.*, 1918, I, 330. Peintures de 1685 et 1698 décrites dans le *Hiu tchai ming houa lou*, X, 2.

P. 51: "K'un-ts'an... Flourished c. 1700?" La date indiquée par M. W. est trop tardive. La notice initiale du 10^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi* montre que Tcheou Leang-kong, l'auteur du *Tou houa lou*, a connu K'ouen-ts'an déjà en pleine production; or Tcheou Leang-kong est mort en 1672. Le ch. 3 du *Ngai je yin lou chou houa siu lou* le qualifie de sujet "des Ming"; il est vraisemblable qu'il ait vécu *circa* 1625—1700.

P. 51: "Kuo Chung-shu... Flourished c. A.D. 934". Les dates probables de Kouo Tchong-chou sont 918—977. Sur ses œuvres, cf. *Mém. conc. l'Asie Orientale*, II, 150, en y ajoutant les indications du ch. 124 du *Kin che ts'ouei pien* sur son 三體陰符經 *San t'i yin fou king* (ou "Yin fou king en 3 sortes d'écriture"). Quant au *Li tai tseu chou* (indiqué par Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 1060), je crois que c'est un *idolum libri* et que l'ouvrage n'a jamais existé.

P. 53: "Ku Ta-shēn... Passed his examinations in 1652". Lire "passa le doctorat en 1652". Ses poésies, sous le titre de 堪齋詩存 *K'an tchai che ts'ouen*, sont l'objet d'une notice au *Sseu k'ou*...

P. 54: "Lang Shih-ning... (i. e. Giuseppe Castiglione). Jesuit Father... b. 1698; d. 1768. Came to China as a missionary c. 1730, and painted scenes from the life of Ch'ien Lung, which were afterwards engraved by Cochin". M. W., en général si exact, a accumulé ici les erreurs. Castiglione était "frère" et non "père" (il ne fut jamais ordonné prêtre); il est né en 1688, non en 1698; mort en 1766, non en 1768; il est arrivé en Chine en 1715, non en 1730; les gravures auxquelles M. W. fait allusion représentent les campagnes du Turkestan, auxquelles K'ien-long n'assista pas personnellement; enfin ces gravures furent exécutées sous la direction de

Cochin, mais non par lui. Sur Castiglione, cf. *T'oung Pao*, 1920/1921, 186—189.

P. 55: "Lan Ying... H. Chieh-sou 蟻叟". Chavannes et M. Hirth avaient lu Tie-seou (soit "Tieh-sou" pour M. W.); on peut à la rigueur lire Sie-seou ("Hsieh-sou"), mais Tsie-seou ("Chieh-sou") ne me paraît avoir aucune autorité. Si la peinture de 1656 décrite dans le *Hiu tcheou ming houa lou*, VIII, 65, est authentique, Lan Ying est né en 1565.

P. 55: "Leng Mei". Cf. sur lui *A propos du Keng tche t'ou*, p. 77.

P. 55: "Liang-ch'üan 長詮". Il y a là quelque faute d'impression (lire 良詮?).

P. 56: "Li Chien 黎簡". Aj. *tseu* 未裁 Wei-ts'ai et 簡民 Kien-min. M. W. n'indique pour lui aucune date. Il était *pa-kong* de 1789; la peinture datée *sin-tch'eu* dans le *Chen tcheou kouo kouang tsi* (fasc. 17) doit donc être de 1781.

P. 57: "Li Jih-hua". Aj. *hao* 竹懶 Tchou-lan (ou 竹懶 Tchou-lan). Li Je-houa a laissé de nombreux mélanges très intéressants, et quelques opuscules sur la peinture; on en trouvera la liste dans *Ts'ong chou kiu yao*, 40, 13.

P. 57—58: "Li Kung-lin". A ses œuvres fameuses, ajouter les portraits de Confucius et des 72 disciples, et cf. à ce sujet le *Kin che ts'ouei pien*, 149, 1.

P. 58: "Li Lin-fu...; held a position in the Board of Rites". Mieux eût valu dire, avec Giles (*Biogr. Dict.*, n° 1170) que Li Lin-fou fut président du ministère des Rites. Tout puissant de son vivant, il fut rangé après sa mort parmi les "traîtres". Cf. par ex. sa longue biographie au ch. 223[±] du *Sin t'ang chou*.

P. 58: "Li Liu-fang... was celebrated for his 印章 (engravings?)". "Engravings" est trompeur; le terme chinois veut dire seulement que Li Lieou-fang fut bon graveur de cachets. Pour son rôle dans la

compilation du *Kiai tseu yuan houa tchouan*, cf. Chavannes, dans *J. A.*, 1918, I, 325.

P. 60: "Li Shan 李鯨. ∴ Flourished c. 1710—1740..." Les signatures montrent que Li Chan adoptait pour son nom la variante 鯨 *chan*; telle est aussi l'orthographe adoptée dans le *Kouo tch'ao yuan houa lou* (I, 5). Il était licencié de 1711. Le 16^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi* reproduit de lui une peinture de 1744.

P. 61: "Li Ssü-hsün". Pour les dates contradictoires de Li Sseu-hiun, cf. 集古錄目 *Tsi kou lou mou*, ch. 3; *Kin che ts'ouei pien*, ch. 72; 蒿里遺文目錄 *Hao li yi wen mou lou*, II, 12; quant aux anecdotes qui le feraient encore vivre vers 740—750, je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'y arrêter.

P. 62: "Liu Sung-nien". Cf. aussi *A propos du Keng tche t'ou*, p. 82, 96.

P. 64: "Lo P'ing... b. 1731; d. 1719". La seconde date comporte évidemment une faute d'impression. Chavannes avait déjà indiqué 1733—1799 (*T'oung Pao*, 1909, 530), et ce sont en effet les dates qui résultent du *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 436, 35 v^o.

P. 64: "Lü Chi". Il y a à la Bibliothèque Vaticane un estampage pris au XVII^e siècle d'une gravure reproduisant un tableau de cigognes par Lu Ki.

P. 66: "Lu Wei 陸騰. T. Jih-wei 日爲". J'ai toujours vu le nom écrit 陸騰 *Lou Wei, tseu* 白爲 *Po-wei*; 騰 est une variante de 騰.

P. 66: "Ma Ch'üan, daughter of Ma Yüan-yü; lived c. 1720—1800". Ces dates seraient inconciliables avec celles que M. W. donne pour Ma Yuan-yu (et sur lesquelles d'ailleurs je reviendrai plus loin), au cas où Ma Ts'üan serait la fille de Ma Yuan-yu; mais elle est en réalité sa petite-fille, comme le disait déjà M. Hirth (*Scraps*, p. 18), et comme le dit également la notice du 6^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi*. La peinture de ce 6^e fascicule est datée *sin-mao*,

c'est-à-dire, dans le cas présent, 1771. Ma Ts'üan avait pour *tseu*
江香 Kiang-hiang.

P. 68: "Ma Shou-chēng 馬守貞". Ses signatures ont 馬
守貞 Ma Cheou-tchen. La peinture "Shēn Chou, XI, 20" est
datée de 1598.

P. 68: "Ma Yüan-yü. Flourished c. 1669. Pupil of Yün Shou-
p'ing and father of Ma Ch'üan". J'ai déjà dit que Ma Yuan-yü
était le grand-père, et non le père, de Ma Ts'üan. Les notices de
Ma Yuan-yü nous le représentent en effet comme un élève de
Yun Cheou-p'ing (1633—1690), mais nous font aussi connaître
qu'il fut en relations avec Tsiang T'ing-si (1669—1732), et qu'il
mourut à 53 ans réels. Si on ajoute que son petit-fils peignait
encore sous Kia-k'ing (1796—1820), il paraîtra bien étrange que
Ma Yuan-yü ait pu être en pleine activité dès 1669. A mon avis,
Ma Yuan-yü ne doit guère être né que vers 1665, et c'est seule-
ment vers 1685—1690 qu'il fut l'élève de Yun Cheou-p'ing. Quant
à la date de 1669 indiquée par M. W., je soupçonne qu'elle ré-
sulte d'une erreur qui serait la suivante. La peinture "Shēu Chou,
IV, 26" est datée de 乙酉 *yi-yeou*, c'est-à-dire ici sûrement 1705;
mais M. W. a peut-être lu 己酉 *ki-yeou*, qui répond entre autres
à 1669.

P. 69: "Mei Ch'ing". La leçon Yuan-kong me paraît meilleure,
puisqu'on rencontre aussi l'orthographe 遠公 Yuan-kong. Cf. aussi
la notice dans le 14^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi*.
Mei Ts'ing est mort en 1697.

P. 70: "Mi Fei 米芾". Le caractère 芾 se prononce *fei* et *fou*,
et puisque le nom de ce peintre s'écrit aussi 米黻 Mi Fou, je crois
qu'il faudrait toujours prononcer Mi Fou; le cas est le même pour
王芾 ou 王紱 (p. 92—93), qui serait sans doute toujours à lire
Wang Fou. On a de Mi Fou (ou Mi Fei) plusieurs opuscules sur
la calligraphie et la peinture.

P. 70: "Min Cheng... Beginning of nineteenth century". Ce peintre, étant cité au ch. 2 (f^o 2) du *Mo hiang kiu houa tche*, doit être plutôt de *circa* 1740—1800.

P. 72: "Ni Tsan". On a encore sa collection littéraire, le 清閣閣集 *Ts'ing pi ko tsi*, en 12 ch.

P. 72: "Ni Tuan". D'après le *Kouo tch'ao houa tche* (III, 27 r^o), il a dû y avoir au début de la dynastie mandchoue un autre peintre Ni Touan, *tseu* 文初 *Wen-tch'ou*.

P. 72: "Ni Yuan-lu". On a sa collection littéraire, le 倪文貞集 *Ni wen tcheng tsi*, en 17 ch.

P. 73: "Pa Wei-tsu". Son *hao* s'écrit aussi 晉堂 *Tsin-t'ang*.

P. 73: "Pien Ching-chao". Cf. aussi *T'oung Pao*, 1904, 319.

P. 74: "Pien Wēu-yü... *Shen Chou* places him in the Ch'ing dynasty". Je ne comprends pas cette remarque, car le *Chen tcheou kouo kouang tsi* met au contraire toujours "Ming" et non "Ts'ing" devant le nom de Pien Wen-yu. En fait Pien Wen-yu a survécu à la chute des Ming. Les diverses peintures de lui reproduites dans le *Chen tcheou kouo kouang tsi* sont datées de 1622, 1630, 1644 et 1651.

P. 75: "P'ou-kuang... On Chao Mēng-fu's recommendation he was made professor in the Chao-wēn College... Appears to have served the Chiu Tartars and subsequently entered the Mongol Court...". Tchao Mong-fou a vécu de 1254 à 1322, mais n'a dû prendre du service auprès de la dynastie mongole qu'en 1286. Il était bien tard pour recommander P'ou-kouang si celui-ci avait déjà été au service des Kin, tombés en 1234. En réalité P'ou-kouang n'a jamais servi les Kin. Le personnage m'a intéressé, parce qu'il fut au début du XIV^e siècle le chef d'une secte religieuse reconnue comme une véritable religion par les souverains mongols, la "secte des *dhūta*"¹⁾.

1) Sur cette secte, cf. les premiers renseignements que j'avais donnés dans *B.E.F.E.-O.*, III, 315—316; IV, 438; j'aurais aujourd'hui beaucoup à y ajouter.

Il serait trop long de mettre ici en œuvre toutes les informations que j'ai recueillies à son sujet; mais on admettra qu'il est plus tardif que ne le suppose M. W. en constatant qu'il écrivait encore en 1312 une préface pour le *Sūtra en 42 articles* (*Tripit.* de Tōkyō, 調 VII, 87 r^o).

P. 76: "Shang-kuan Chou . . . b. 1664; d. c. 1740". La date de 1664 pour la naissance de Chang-kouan Tcheou est déjà celle qu'avait donnée M. Hirth (*Fremde Einflüsse*, p. 60; *Scraps*, p. 35). Par contre M. Hirth ne faisait pas mourir ce peintre *circa* 1740 puisqu'il lui attribuait encore la publication, en 1743, du 晚笑堂竹莊畫傳 *Wan siao t'ang tchou tchouang houa tchouan*. Telle est bien en effet la date à laquelle Chang-kouan Tcheou écrivait la préface de ce dernier ouvrage. Par contre, Chang-kouan Tcheou se dit, dans cette préface, âgé de 79 ans (à la chinoise); il doit donc être né en 1665, et non en 1664¹).

1) Ces indications ont déjà été données correctement par Chavannes dans le *J. A.*, 1918, I, 336. On sait que, dans le *Wan siao t'ang tchou tchouang houa tchouan*, le général chinois du XI^e siècle Ti Ts'ing est manifestement copié, au moins pour la partie supérieure du corps, sur un modèle occidental (cf. Hirth, *Ueber fremde Einflüsse in der chines. Kunst*, p. 61—63). M. Laufer (*Christian Art in China*, p. 2 et pl. II) a reproduit une peinture qui s'apparente évidemment à la gravure de 1743. En outre, il a signalé que, dans un livre de J. W. Davidson paru en 1903, ce même portrait est donné comme celui de Koxinga. Enfin, comme ce portrait se retrouve encore dans le *Kiai tseu yuan houa tchouan*, "publié en 1679", M. Laufer supposait que Chang-kouan Tcheou l'y avait copié pour sa collection parue en 1743. Mais, ainsi que Chavannes l'a montré depuis lors, la 4^e partie du *Kiai tseu yuan houa tchouan*, où se trouve ce portrait, n'a paru qu'en 1818, et c'est elle qui a copié Chang-kouan Tcheou (cf. *J. A.*, 1918, I, 336). Je suis d'autre part moins porté que M. Laufer à admettre qu'il y ait une tradition moderne attachant à ce portrait le souvenir de Koxinga; Koxinga n'était qu'à moitié chinois, et les illustrateurs auxquels s'est adressé M. Davidson lui auront fourni ce portrait déjà tout prêt dans l'ouvrage populaire de Chang-kouan Tcheou, tout comme ils l'ont fourni à M^{rs} Favier pour son *Peking* (éd. de Pékin, 1897, p. 77), où il est devenu celui d'Ogodai, le successeur de Gengis-khan. A en juger par le portrait de Ti Ts'ing, où le bas du corps est traité à la chinoise, il me paraît probable que l'original occidental, peinture ou bien plus probablement gravure, ait été simplement un buste, entouré sans doute d'un encadrement ovale. Si mon souvenir est exact, c'est ainsi que se présente la planche finale des "Manifestations de Kouan-yin" dont M. Laufer (p. 4) parle d'après Rockhill et que

P. 76: "Shen Chên-lin". Aj. *tseu* 鳳池 Fong-tch'e, de 吳縣 Wou-hien au Kiang-sou (*Ngeou po lo che* . . . , IV, 28). Le British Museum a acheté un certain nombre de tableaux de la collection Wegener; je ne sais si le "n° 316", par Chen Tchen-lin, en fait partie, et est par suite une des peintures de cette collection auxquelles s'adressent les critiques de M. V. W. F. Collier, *Dogs of China and Japan* (Londres, 1901, in-4°). Toutefois, à la p. 189 de ce livre, il y a une sorte de pétition de principe à dire que les Chen Tchen-lin de la collection Wegener étaient des faux parce que le catalogue les disait de 1700 et que Chen Tchen-lin vivait dans la seconde moitié du XIX^e siècle; en ce cas c'est le catalogue qui est fautif, mais les tableaux peuvent être authentiques; une peinture ne s'"antidate" pas à rebours. De son côté, M. Collier reproduit en couleurs, au frontispice, un chien pékinois, signé de Chen Tchen-lin. Deux autres peintures de chiens, en noir, en face des pages 160 et 168, sont dites de Chen Tchen-lin, mais on ne distingue aucune signature sur les planches ¹).

P. 78: "Shên Tsung-ch'ien. . . Flourished c. 1780?" Je crois qu'on peut supprimer le point d'interrogation. La peinture reproduite au 9^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi* est en effet datée de *wou-siu*. Or les notices placées en tête de ce fascicule révèlent que le fils de Chen Tsong-k'ien épousa la fille de 張芑堂 Tchang K'i-t'ang. Tchang K'i-t'ang est un *hao* de 張燕昌 Tchang Yen-tch'ang (1738—1814). L'année *wou-siu* de la peinture

je n'ai pas actuellement sous la main; cette planche finale pourrait alors être l'original d'où dérivent la peinture reproduite par M. Laufer et la gravure de Chang-kouan Tcheou. Quant aux rapports de cette peinture et de la gravure de Chang-kouan Tcheou, il est évident que Chang-kouan Tcheou aurait copié la peinture si celle-ci était bien de Tong K'i-tch'ang, comme M. Laufer l'a admis sur la foi de la signature; mais j'avoue ne pas croire que cette signature soit authentique.

1) Je ne sais en outre si l'éventail donné comme signé "Shen Lin, 1901" en face de la p. 160 est d'un Chen Lin ou de Chen Tchen-lin, mais il est daté de 1902 et non de 1901.

ne peut donc être que 1778. Dans le *hao* de Chen Tsong-k'ien, 灣 *wan* doit être une faute d'impression pour 灣 *wan*.

P. 78: "Shēn Tsung-ching... b. 1666; d. 1735..." Est-ce que 1735 n'est pas une faute d'impression pour 1725, qui est la date indiquée dans le *Kouo tch'ao houa tche*, VII, 1?

P. 78: "Shēng Ying 沈榮". Si les caractères chinois sont exacts, M. W. devrait transcrire "Shen Jung".

P. 80: "Sstü-ma Chung. T. Hsiu-ku 秀谷. Eighteenth century?" Le *Ngeou po lo che*..., IV, 22 v^o, nous apprend que Sseu-ma Tchong, de Chang-yuan au Kiang-sou, avait pour *tseu* 子英 Tseu-ying, et que son *hao* s'écrit 秀谷 Sieou-kou, 繡谷 Sieou-kou (comme dans *Ars Asiatica*, I, pl. 41) et 繡鵠 Sieou-kou, enfin qu'il avait pour autre *hao* 紫金山樵 Tseu-kin-chan-ts'iao. En outre il décrit des peintures de Sseu-ma Tchong datées de 1832, 1841 et même 1855. Ce peintre est donc à placer en plein XIX^e siècle.

P. 82: "Sung Hsü... Flourished c. 1400..." Cette date est sans doute à abaisser considérablement. Une peinture de Song Hiu, décrite dans le *Hiu tcheou ming houa lou* (VIII, 43 r^o) est datée de 1580.

P. 83: "Tai Hsi". Il a vécu de 1801 à 1861. Tai Hi a laissé une collection littéraire, le 習苦齋詩文集 *Si k'ou tchai che wen tsi*, et un recueil des inscriptions de ses propres peintures, le 習苦齋畫絮 *Si k'ou tchai houa siu* (en 10 ch.).

P. 83: "Tai Hsü". Il a vécu de 1806 à 1860.

P. 84: "T'ang I-fēn". Il a vécu de 1778 à 1853. Il a laissé deux collections littéraires, le 畫梅樓詩 *Houa mei leou che* et le 琴隱園集 *K'in yin yuan tsi*, ainsi qu'un opuscule sur la peinture, le 畫筌析覽 *Houa ts'uan si lan*.

P. 84: "T'ang Tsu-hsiang". La forme 充閻 *Tch'ong-lu* pour son *hao*, indiquée par M. Hirth, est aussi celle du *Kouo tch'ao yuan houa lou*, II, 30.

P. 84: "T'ang Yin . . . b. 1466; d. 1524". M. W. corrige tacitement beaucoup d'erreurs de dates qui se trouvaient dans le *Biogr. Dict.* de M. Giles, mais ici j'ai rencontré de mon côté les mêmes dates de 1470—1523 que M. Giles indique pour T'ang Yin. T'ang Yin a laissé une collection littéraire bien connue, le 唐子畏集 *T'ang tseu wei tsi*; un 畫譜 *Houa p'ou*, ou recueil de gravures exécutées d'après des peintures, assez intéressant, se trouve tantôt indépendamment, tantôt joint à la collection littéraire.

P. 85: "Tao chi. . ." Cf. ses propos sur la peinture dans le 苦瓜和尚畫語錄 *K'ou koua houo chang houa yu lou*, édité au Tche-pou-tsou-tchai.

P. 86: "Ting Yün-p'eng. . . Sixteenth century". Il devait être encore vivant en 1607 d'après *Hiu tcheou ming houa lou*, VIII, 50.

P. 86: "Ts'ai Han. . . Female artist c. 1750". Je crois qu'il faut dire "circa 1650—1700". Ts'ai Han fut en effet la femme de 冒襄 *Mao Siang (tseu 辟疆 Pi-kiang, de 如臯 Jou-kaou)*, lequel a dû naître vers 1620, et vers 1648 était déjà veuf d'une première femme (ou concubine?), la chanteuse lettrée 董白 *Tong Po*. Cf. les préliminaires du 18^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, et le *Ngeou po lo che* . . . , I, 13 r^o.

P. 87: "Tseng Ch'ing. . . (fifteenth century?). . . His work is said to show European influence". *Aj. hao 蔗菴 Tchō-ngan*. Je ne vois pas comment une influence européenne est possible à pareille date. D'autre part, le *Hiu tcheou ming houa lou* (VIII, 68) lui attribue un portrait de Tong K'i-tch'ang (1555—1636), et l'influence de Ricci serait alors possible circa 1600—1610.

P. 87: "Tsou I-kuei. . . b. 1686; d. 1772. . ." Sur le 小山畫譜 *Siao chan houa p'ou* en 2 ch., ou *Traité de peinture*, par Tseou Yi-kouei, cf. la notice du *Sseu k'ou*, 113, 31—32, et l'édition du *Yue ya t'ang ts'ong chou*; ce traité ne porte que sur les fleurs. Les dates de Tseou Yi-kouei indiquées par M. W. sont confirmées

par le *Siu yi nien lou* et surtout par le ch. 33 du **碑傳集** *Pei tohouan tsi*. J'y insiste à raison du livre de M. Collier, si sévère (je ne dis pas qu'il ait tort) pour la collection Wegener. M. Collier reproduit en face de la p. 156 deux peintures de chiens signées Tseou Yi-kouei, mais sans date; je n'en parlerai pas. Par contre, en face de la page 80, trois fragments d'un grand rouleau sont reproduits en couleur avec cette inscription: "From a scroll of a hundred Pekingese dogs. Tao Kuang period, after Tsou Yi-kwei, K'ang Hsi period." Ainsi ce serait là une copie faite sous Tao-kouang d'après un original de Tseou Yi-kouei; et M. Collier met Tseou Yi-kouei sous K'ang-hi, encore que son rôle public n'ait commencé qu'après la mort de ce souverain. Mais regardons la signature du rouleau; il y est dit: "L'année *jen-tseu* de K'ien-long (1792), le 8^e mois d'automne, en copiant l'idée générale [d'un tableau] de Kouan Tao-cheng, puissé-je (?) obtenir une ou deux parties [de ses qualités]. Tseou Yi-kouei Siao-chan a écrit cette note". A part un ou deux caractères que je distingue mal sur la reproduction, mais qui n'ont guère d'importance pour le sens, cette inscription (**題** *t'i*) est claire; Tseou Yi-kouei y dit avoir copié une œuvre de Kouan Tao-cheng (1262—1319). Mais on ne voit pas bien ce qu'une telle inscription vient faire à la fin de ce rouleau de "cent chiens" pékinois, et surtout Tseou Yi-kouei, qui est censé l'écrire, était mort en 1792 depuis 20 ans. L'inscription est donc fautive, mais en outre on l'a mal expliquée à M. Collier qui en a tiré, je ne sais comment, le nom ou le règne de Tao-kouang. Le zèle et l'enthousiasme ne suffisent décidément pas pour parler des choses de Chine, fût-ce des chiens chinois.

P. 89: "Tung Pang-ta". Il a vécu de 1699 à 1769.

P. 89: "Tung Yü... Eighteenth Century". Aj. *hao* **樗亭** Tch'ou-t'ing. Tong Yu est en réalité du XVII^e siècle; il a passé la licence en 1660 (cf. *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng*, 423, 27 r^o).

P. 92: "Wang Ch'ên... H. F'eng-hsin 逢心. Flourished c. 1750". Les *errata* montrent que M. W. avait d'abord écrit "H. P'ēng-hsin"; il a été mal inspiré de corriger, car tous les textes ont 蓬心 P'ong-siu (= "P'ēng-hsin"). Quant à la date, Wang Tch'en est licencié de 1760. D'après la peinture reproduite au 14^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, Wang Tch'en devait avoir 75 ans à la chinoise en 1794; il serait donc né en 1720; cette même date de 1720 résulte aussi d'une peinture de 1793 décrite au *Hiu tchai ming houa lou*, X, 40. Enfin il avait écrit une histoire de la peinture intitulée 繪林伐材 *Houei lin fa ts'ai*; je ne sais ce qu'elle est devenue. Cf. *Kouo teh'ao ki lien lei tcheng*, 239, 44.

P. 92: "Wang Ch'ēng-p'ei". Wang Tch'eng-p'ei était le fils du célèbre homme d'Etat et calligraphe 汪由敦 Wang Yeou-touen (1692—1758). Il eut une première nomination, de faveur, en 1750, et mourut en 1805.

P. 93: "Wang Hsüeh-hao... b. 1744; d. 1822". Les dates ne sont elles pas 1754—1832? Telles sont du moins celles que j'avais relevées il y a quelques années. On a de lui un opuscule sur la peinture, le 山南論畫 *Chan nan louen houa*, en 1 ch.

P. 94: "Wang Lu-kung, c. 1620—1630". D'après la peinture décrite au *Hiu tchai ming houa lou*, XV, 56—60, Wang Lou-kong est né en 1649 et était encore vivant en 1723.

P. 94: "Wang Mēng". Son vrai *hao* n'est pas Houang-hao seul, mais Houang-hao-chan-ts'iao; cf. *supra*, p. 343—344.

P. 96: "Wang Wei 王微... Fifth century. Pupil of Hsün Hsü and Wei Hsieh..." Un personnage du V^e siècle ne peut être l'élève de Siun Hiu, qui est mort en 289; Wei Hie lui-même doit être au moins à cheval sur le III^e et le IV^e siècle.

P. 96: "Wang Wei 王維. T. Mo-ch'i 摩詰". Puisque M. W. a restitué les formes sanscrites des quelques noms de peintres où elles apparaissent, il valait de signaler que le *tseu* de Wang Wei

est en rapport, selon l'usage, avec le *ming*, et donne avec celui-ci Wei-mo-k'ie, c'est-à-dire la transcription constante de Vimalakīrti.

P. 97: "Wang Yüan-ch'i..." On a de lui deux opuscules intéressant la peinture, le 雨窗漫筆 *Yu tch'ouang man pi* (dans le *T'souei lang kan kouan tsong chou*) et le 麓臺題畫稿 *Lou t'ai t'i houa kao* (dans le *Tchao tai ts'ong chou*).

P. 98: "Wan Shou-ch'i". Il essaya de passer la licence en 1630. Après la chute des Ming en 1644—1645, il mena une vie errante dans les régions du bas et du moyen Yang-tseu. On a de lui des poésies, le 萬年少遺詩 *Wan nien chao yi che*, en 1 ch.

P. 99: "Wēn Chia.... b. 1500; d. 1582...." Mes notes ont 1501—1583.

P. 99: "Wēng Fang-kang... H. T'an-hsi 覃谿... Lire hao 潭谿 T'an-k'i. Woung Fang-kang a beaucoup écrit. Il a vécu de 1733 à 1818.

P. 99: "Wēng T'ung-ho..." Les dates exactes sont 1827—1904.

P. 99: "Wēn Pi... b. 1470; d. 1567..." Mes notes, d'accord avec Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2302, indiquent 1470—1559.

P. 99: "Wu Li 吳歷 [癡 de M. W. est une faute d'impression].... b. 1632; d. after 1715.... There is a tradition that he visited Europe..." M. W. renvoie au n° 37 des *Variétés Sinologiques*, mais je doute qu'il l'ait lu, car il y aurait vu que Wou Li, le futur Père Simon A. Cunha, S.J., n'a pas dépassé Macao. Pour les dates, Chavannes (*T'oung Pao*, 1909, p. 523) avait indiqué 1632—1717. Les auteurs du n° 37 des *Variétés Sinologiques*, les PP. Tchang et de Prunelé, se sont prononcés depuis lors pour 1631—24 février 1718. Au ch. 1 du 鷗陂漁話 *Ngeou pei yu houa*, il y a un curieux article, demeuré inconnu des PP. Tchang et de Prunelé, sur l'inscription funéraire de Wou Li, retrouvée par hasard au XIX^e siècle, et qui disparut d'ailleurs à nouveau presque immédiatement.

P. 102: "Wu Shao..." Le *Kouo tch'ao chou jen tsi lio* (IV, 31)

connaît un Wou Chao, calligraphe, de 揚州 Yang-tcheou, mais il lui donne pour *tseu* 凌 Ling-tcheou et non K'i-ming.

P. 103: "Yang Chin". Il est né en 1644, et le 19^e fascicule du *Chen tcheou kouo kouang tsi* contient une peinture de lui datée de 1717.

P. 104: "Yang Wen-ts'ung... Lived c. 1590—1640". Mais les renseignements mêmes donnés par M. W. impliquent qu'il ne soit mort qu'en 1644—1645.

P. 105: "Yao Wen-han... First half of seventeenth century". La date est fausse. Une peinture de Yao Wen-han datant de 1761 est indiquée dans le *Kouo tch'ao yuan houa lou*, I, 20 v^o.

P. 106: "Yen Li-pen... c. A.D. 640—680". Yeu Li-pen a dû mourir en 673.

P. 107: "Yen Yü... H. Hsiang-fu 香府...". Le *Kouo tch'ao yuan houa lou* (II, 30 v^o) écrit 香樹 Hiang-chou.

P. 109: "Yü Chi". Il a laissé une collection littéraire, le 秋室集 *Ts'ieou che tsi*.

P. 109: "Yü Chih-ting... Lived c. 1650—1720... Published a volume called *Wang-hui-t'u* 王會圖". Chavannes avait donné (*Ars Asiatica*, I, 55) une raison pour placer en 1702 la mort de Yu Tche-ting; je n'ai pas actuellement à ma disposition l'ouvrage que citait Chavannes, et ne puis dire par suite si M. W. est fondé à écarter cette date. Quant au *Wang houei t'ou*, c'est là un sujet traditionnel, analogue aux *Tohe kong t'ou* ou "Tableaux des tributaires". Les *Wang houei t'ou* ou "Tableaux de l'assemblée des princes" empruntent leur titre au chapitre *Wang-houei* des "Livres perdus des Tcheou" (*Yi tcheou chou*).

P. 110: "Yung Jung 永瑤. Eighteenth century?". Je pense qu'il faut lire "Yung-jung" (Yong-jong), et qu'il s'agit de Yong-jong, prince 質壯 Che-tchouang, hao 九思主人 Kieou-sseu-tchou-jen, le 6^e fils de K'ien-long, connu en effet comme peintre.

P. 110: "Yün Hsiang. . . Flourished c. 1650. . . " Yun Hsiang était vraisemblablement encore vivant en 1650, mais sa vie porte plutôt sur la première moitié du siècle; il était d'une génération plus ancienne que Yun Cheou-p'ing.

P. 111: "Yün Ping, daughter of Yün Shou-p'ing. Flourished c. 1670—1710. . . Hirth, No. 12a". M. W. a fait confiance à la notice de M. Hirth, qui lui-même a dû puiser dans le *Kouo tch'ao houa tcheng siu lou*, mais cette dernière source paraît être inexacte. Les préliminaires de l'édition des œuvres de Yun Cheou-p'ing dans l'édition du *Pie hia tchai ts'ong chou* spécifient que Yun Ping était la fille de 惲鍾嶺 Ynn Tchong-long, lequel n'était même pas un descendant direct de Yun Cheou-p'ing, mais un agnat plus jeune de trois générations (族曾孫 *tsou-tseng-souen*). De cette parenté il devrait en apparence résulter que Yun Ping ne pût guère se placer avant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cependant, le *Ngai je yin lou chou houa siu lou* (V, 4 v^o), tout en adoptant la parenté que je viens d'indiquer, décrit sans observation une peinture de Yun Ping datée de 1686.

P. 111: "Yün Shou-p'ing". Son premier nom était Yun Ko (non Yun K'o). Yun Cheou-p'ing a laissé une collection littéraire, le 南田詩鈔 *Nan t'ien che tch'ao*, imprimée en 1716, et un recueil de fac-similés sur pierre, le 甌香館帖 *Ngeou hiang kouan t'ie*. La collection littéraire, très accrue, a été republiée dans le *Pie hia tchai ts'ong chou* sous le titre de 甌香館集 *Ngeou hiang kouan tsi*, et je crois que ce sont les anciens facsimilés qui ont été reproduits il y a quelques années au Yeou-tcheng-chou-kiu sous le titre de 南田叢帖 *Nan t'ien ts'ong t'ie*. Il y a au Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, Oe 149, 12 feuillets peints que le *Catalogue* de M. Courant (n^o 5523) décrit ainsi: "Peintures sur taffetas (fruits, fleurs, insectes), par Cheou-phing; exécutées à 'Eou-hiang-tsiao, en l'année yi-tchheou

(1745 ou 1805?)". Il est évident qu'il s'agit de Yun Cheou-p'ing et de son Ngeou-hiang-kouan, et la date indiquée pour ces peintures n'est donc ni 1745, ni 1805, mais 1685.

P. 111: "Yün Yüan-chün. . . Descendant of Yün Shou-p'ing". Yun Yuan-tsiun était, je crois, un simple agnat, et non un descendant, de Yun Cheou-p'ing.

P. 112: "Yü Tsung-li. . . H. Tung-tan. . ." Lire "Tung-fan".

L'*Index* de M. W. est fait en principe pour la collection des peintures chinoises qui sont conservées au British Museum (à l'exclusion de celles de Sir Aurel Stein). Il semble que le voisinage de celles-ci ait fait hésiter sur des attributions antérieurement considérées comme acquises, et qui ne sont plus aujourd'hui . . . que des attributions. Telle quelle, et même sans tenir compte de la collection Stein, la collection du British Museum n'en reste pas moins à bien des égards la plus belle d'Europe. Mais notre gratitude ira surtout à M. W. pour l'instrument de travail d'ordre général qu'il nous a mis en main. Son *Index* classe par ordre alphabétique non seulement les noms de famille des peintres, mais leurs diverses appellations, *tseu*, *hao*, *pie-hao*, *wan-hao*; nous savons ce qu'il nous en coûte de mal parfois pour les trouver dans les ouvrages chinois. Toutefois ce n'est là qu'un commencement. M. W. a travaillé consciencieusement; cependant j'ai pu compléter ou rectifier assez souvent ses informations. Mais le contraire eût été vrai si j'avais publié un travail similaire le premier. En réalité, chacun de nous se confectionne des répertoires de fortune, tous insuffisants. Je suis convaincu que nos confrères de Boston ou de New-York ont aussi les leurs. C'est une énorme perte de temps, pour un résultat médiocre. Il y a quelque dix ans, la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie fondée par M. Doucet avait entrepris un dépouillement systématique d'une série de collections et de catalogues de peintures chinoises; la guerre est venue, et le travail paraît abandonné à jamais. Il ne

semble pas qu'on puisse trouver en Europe les collaborations nécessaires pour le mener à bien, encore moins pour l'étendre. Mais qu'une société puissante ou un mécène à idées larges fournisse les fonds, et, qu'il s'agisse de littérature, d'histoire, de beaux-arts, il ne sera pas difficile, avec un peu de surveillance, de faire faire d'excellents index en Chine, et par des Chinois. P. Pelliot.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous avons reçu de MM. MAISONNEUVE et fils, éditeurs, *Au Pays du Dragon*, par SHIN-LOU-TI, Paris, 1922, grand in-8, pp. 381, ill., cartes. Shin-lou-ti est le nom chinois de l'auteur, prêtre des Missions Étrangères, qui fut missionnaire au Kien-tch'ang (Sseu-tch'ouan méridional). Récit populaire, mais vivant. Quelques grosses erreurs. Données intéressantes par exemple sur l'arbre à vernis et la cire végétale (p. 96—97), sur les Lolo insoumis (p. 302—328), sur les Sifan (p. 356—360). Utile carte routière de la région du Kien-tch'ang.

A l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille, le Commissariat Général de l'Indochine aux Expositions coloniales a fait paraître *Les arts décoratifs au Tonkin*, par Marcel BERNANOSE, Paris, H. Laurens, in-4^o, VIII + 136 pages, avec LXIV pl. hors texte. La documentation technique et l'illustration ont une valeur sérieuse; l'histoire est parfois maltraitée.

Depuis notre numéro de décembre 1920/1921, où nous annonçons le volume III de la belle collection des *Classiques de l'Orient*, en cours chez l'éditeur Bossard, trois nouveaux volumes ont paru :

Vol. IV: *Contes et légendes du bouddhisme chinois*, traduits du chinois par Ed. CHAVANNES, préface et vocabulaire de S. LÉVI, bois de M^{lle} ANDRÉE KARPELÈS, 1921, in-8^o, pp. 220; 21 francs. Les traductions de 17 textes sur 20 sont empruntées aux 500 *Contes et*